

Photos téléchargeables sur www.marsdistribution.com

© LE CERCLÉ NOIR POUR  PHOTOS THIBAUT EBANIER

QUATRE
ETOILES

Fidélité présente

José Garcia

François Cluzet

Isabelle Carré

Q U A T R E
————— ★ ★ ★ ★ —————
E T O I L E S

un film de
Christian Vincent

Distribution : Mars Distribution
1, place du Spectacle
92863 Issy-les-Moulineaux Cedex 09
Tél. : 01 71 35 11 03
Fax : 01 71 35 11 88

Presse : Moteur !
Dominique Segall
Fabien Baron et François Roelants
20, rue de la Trémoille - 75008 Paris
fbaron@maiko.fr

Durée : 1h46

Sortie le 3 mai 2006

scénario, adaptation et dialogues Olivier Dazat et Christian Vincent



Synopsis

QUATRE ÉTOILES est une histoire d'argent, donc de sentiments.

C'est l'histoire d'une fille qui hérite de 50 000 euros dont elle ne sait pas trop quoi faire. C'est encombrant, l'argent. Ça vous attache, comme les sentiments.

Elle décide alors de le dépenser en filant sur la Côte d'Azur. C'est au Carlton qu'elle tombe sur Stéphane. Lui, c'est l'argent des autres qui l'intéresse. Stéphane va en vouloir à l'argent de Franssou. La demoiselle ne va pas se laisser faire. Ils vont faire cause commune, tenter d'escroquer un troisième larron, ex-pilote de course.

Une histoire qui mélange vice et vertu, argent et sentiments.



Entretien avec Christian Vincent

QUATRE ÉTOILES, c'est l'histoire d'une jeune femme qui hérite de 50 000 euros. C'est à la fois beaucoup et pas grand-chose...

C'est vrai. Si elle avait hérité de beaucoup plus, elle ne se serait pas posé la question de savoir ce qu'elle en faisait et il n'y avait pas de film. Elle le plaçait ou elle s'achetait un appartement. Alors que 50 000 euros, c'est à la fois beaucoup et pas beaucoup. C'est une somme embarrassante, donc intéressante.

En se rendant à Cannes dans cet hôtel, Franssou veut juste s'offrir un peu de luxe dans sa vie ?

Le luxe, pour Franssou, c'est changer de vie. Son existence l'ennuie, et la joie qu'elle éprouve, en héritant de cet argent, retombe très vite. Comme le dit Marc, au début du film : «En fait, c'est chiant d'avoir de l'argent». Total, elle décide de prendre un repos sabbatique et de dépenser son pactole en descendant dans un palace. Avec Olivier Dazat, on voulait bien faire à Franssou, cadeau de 50 000 euros, mais on y mettait une condition : on voulait que cet argent, elle le dépense le plus vite possible. On voulait qu'elle le gaspille. Seulement, gaspiller son argent, dilapider sa fortune, ça ne s'improvise pas. C'est une culture. C'est là qu'intervient Stéphane. C'est lui qui va la soulager de tout cet argent, et qui du coup, va la rendre heureuse. Car, si à la fin, il y a jouissance, c'est uniquement parce que l'argent a disparu.

Cette comédie est un peu construite comme un thriller, avec beaucoup de suspense...

Je ne parlerais pas de suspense au sens où on l'entend habituellement. En fait, on a construit un scénario dans lequel

on se demande en permanence ce qui va se passer dans la séquence suivante. On partait pourtant d'un cliché : une fille assez naïve tombe sur un type qui s'intéresse à son magot. On est donc dans un genre connu, avec ses règles, ses conventions. On se doute bien que Franssou et Stéphane vont fatalement finir dans les bras l'un de l'autre et en même temps, on ne parle jamais de sentiments. Pour certains, le comble de l'horreur, c'est la psychologie. Pour moi, ce sont les sentiments. Ce qui m'intéresse, entre eux, ce sont les rapports de force. Comment l'un fait marcher l'autre, comment il le manipule, lui raconte une histoire, le mène par le bout du nez. Et très vite, dans cet art de la manipulation, c'est l'élève qui supplante le maître.

QUATRE ÉTOILES, c'est un peu un film d'apprentissage. On y voit une oie blanche devenir une petite canaille.

Qui est vraiment Stéphane ? Un petit escroc ?

Je suis comme Stéphane. Je n'aime pas ce mot d'escroc. Stéphane ne fait de mal à personne (mis à part Franssou qu'il gifle et dont il martyrise le bras). Il organise des parties de cartes, il essaie de vendre des maisons qui ne sont pas à lui, à des types qui ne savent plus quoi faire de leur argent, il amuse tout le monde, il est gentil avec tout le monde. À sa façon, c'est un gentleman.

Pourquoi Franssou est-elle attirée par Stéphane ?

Pour mille raisons. Les masochistes vous diront que c'est parce qu'il lui a tordu le bras. D'autres vous diront que c'est



parce qu'il ne se plaint presque jamais (enfin ! Pour un homme). Et pour elle, c'est un changement à 180°, parce qu'elle vivait avec un type qui se plaignait en permanence, qui tirait tout vers le noir alors que Stéphane tire tout vers la lumière. Elle aime sa mauvaise foi, sa bonne humeur, son culot, son brio, sa capacité à toujours se tirer d'affaire, mais aussi sa capacité à provoquer les pires ennuis. Selon la formule consacrée, elle l'aime pour le pire et le meilleur.

Il y a aussi un troisième personnage, c'est René, interprété par François Cluzet. Quel est son rôle dans l'histoire ?

Pour qu'il y ait histoire d'amour, pour qu'il y ait désir, il faut souvent être trois...

On appelle ça le rapport triangulaire. Un autre René, René Girard, a fait un très beau bouquin, là-dessus : «Mensonge romantique et vérité romanesque». Pour lui, l'homme est incapable de désirer par lui seul ; il faut que l'objet de son désir lui soit désigné par un tiers. Ce tiers, c'est René. C'est lui qui fait de Fransson un objet de désir, qui formule ce désir et qui propose un modèle à Stéphane.

En plus de ça, étant donné qu'on était dans un monde d'arnaqes, il fallait une espèce de pigeon rêvé, quelqu'un qui ait du fric, beaucoup de fric. Il y a plus de dix ans, tout à fait par hasard, j'ai dîné chez un ex-pilote de F1 rangé des voitures. Un type bourré aux as. C'est devenu un modèle.

Ce pilote de course est à la fois maniaque, dépressif et brillant.

Avec Olivier Dazat, on est parti de l'idée que ce type avait fait une sortie de route un peu brutale et que dans le choc, il avait perdu quelques neurones. Du coup, il a un problème d'expression, il bute sur les mots. En même temps, les pilotes de F1 sont des bosseurs, des gens d'une très grande précision qui essaient de gagner en permanence des millièmes de secondes.

Alors lui, son truc, c'est trouver le mot juste. Seulement, son cerveau est un peu en désordre... Même les mots les plus élémentaires, il a parfois du mal à les retrouver...

Dès que René est en présence de Fransson, il perd tous ses moyens..

Déjà qu'il n'en avait pas beaucoup ! C'est vrai qu'il se met à dire n'importe quoi ! Il est comme une faïence qui a reçu un coup, il est ébréché. Mais quand il croit que Fransson veut bien de lui, à la fin, il reprend possession de ses moyens. Il le dit lui-même : «J'ai retrouvé tous mes mots.»

Lorsque vous écriviez le scénario, aviez-vous déjà une idée des comédiens qui interpréteraient ces personnages ?

On pense toujours à des interprètes. Au tout début, en 2001, je pensais à d'autres couples. Mais le scénario était différent. Il était loin d'être abouti, plusieurs comédiens l'ont refusé, et j'ai laissé tomber le projet, provisoirement.

En 2003, j'ai eu l'opportunité de tourner LES ENFANTS, pour lequel José Garcia était pressenti. On a vite sympathisé, mais il n'a pas fait le film pour des questions de convenance. C'était trop bête, j'avais vraiment envie de travailler avec lui. En quinze jours, je me suis remis au travail sur QUATRE ÉTOILES en pensant à José. Je lui ai fait lire et il m'a dit oui tout de suite. Concernant Isabelle, je l'avais trouvée magnifique dans LES SENTIMENTS de Noémie Lvovsky et, au théâtre, dans la pièce «Un hiver sous la table» mise en scène par Zabou Breitman. Tout d'un coup, c'était une évidence. J'avais tourné BEAU FIXE avec elle et j'en gardais un merveilleux souvenir. Je l'ai toujours suivie au théâtre, au cinéma... Elle est magique. Elle arrive à tout faire passer. Elle a une espèce d'innocence, de candeur, de naturel. Elle peut tout dire, tout faire, ça reste léger. Et, elle a un sacré sens de la comédie !

En la voyant, on pense à Grace Kelly... On se dit même qu'elle aurait été parfaite dans un film d'Alfred Hitchcock !

C'est vrai, d'ailleurs j'ai voulu revoir LA MAIN AU COLLET qui se passe sur la Côte d'Azur... Quarante ans après, le film prend presque une valeur documentaire. On voit la Côte d'Azur telle qu'elle était avant que tout soit bétonné. On voit le Carlton, sans les immeubles qui l'entourent. On se dit quel gâchis !

Et comment avez-vous choisi François Cluzet ?

François fait partie des comédiens avec lesquels je voulais travailler. Entre SAUVE-MOI et LES ENFANTS, il s'est passé cinq ans pendant lesquels je n'ai pas travaillé. Mes projets n'arrivaient pas à se monter. J'ai écrit un scénario dans lequel François tenait le rôle principal, mais personne n'a voulu du projet. Je me suis dit qu'un jour, sur un autre film, on finirait bien par travailler ensemble. Je lui ai fait lire le script. J'étais persuadé qu'il pouvait être irrésistible de drôlerie. Ça l'amusait de jouer René. Il est vraiment magnifique dans le rôle.

Vous êtes-vous inspiré de couples d'escrocs mythiques du cinéma ?

En fait, je peux bien l'avouer aujourd'hui, mais je suis un ancien cinéphile... non repenté, de surcroît. J'ai vu beaucoup de films, que ce soit à la cinémathèque, ou à l'Action Lafayette, avant qu'il ne soit transformé en Shopi. C'est là-bas que j'ai découvert les comédies américaines des années 30-50. Alors, que j'ai été inspiré par des films comme HAUTE PÈGRE, ou LA HUITIÈME FEMME DE BARBE BLEUE de Lubitsch... ça n'est pas impossible.

Depuis, en matière de comédie, on n'a jamais fait mieux. Je ne suis pas nostalgique de cette époque. Je ne pense pas que c'était mieux avant, cependant, je regrette la place que ces auteurs occupaient. Ces gens étaient brillants, très cultivés. Leurs films étaient drôles, intelligents, et malgré tout cela, les studios de l'époque n'hésitaient pas à leur confier des comédies !!! En plus de cela, ils arrivaient à réconcilier tous les publics, ils s'adressaient à tout le monde, alors que maintenant, les publics ne se mélangent plus. Chacun reste chez soi.

On a l'impression que votre mise en scène est un peu différente que sur vos précédents films. Avez-vous pris un plaisir particulier à tourner cette comédie ?

Un immense plaisir.

Après LA SÉPARATION, j'ai traversé une espèce de crise où

tout me pesait : l'écriture, le tournage. Je me demandais : «À quoi bon faire tout ça ? Je ne me sentais pas à ma place. Ça a donné JE NE VOIS PAS CE QU'ON ME TROUVE, qui est un film que j'aime bien, qui est drôle par certains côtés, mais qui est fondamentalement dépressif. Je cherchais une certaine vérité, je mettais la caméra à l'épaule, j'envisageais même de tourner avec des petites caméras numériques...

Et maintenant ?

Tout va bien. J'assume. Le matin, je suis heureux de voir les camions arriver. Il ne faut pas confondre caméra légère et légèreté. La légèreté, c'est un état d'esprit, que l'on soit dix, ou cinquante sur le plateau.

Vous avez toujours imaginé que QUATRE ÉTOILES serait une comédie glamour ?

Oui, une comédie glamour avec un certain chic, des dialogues soignés, mais avec, par-ci par-là, une petite touche de vulgarité. Il ne faut pas mépriser la vulgarité.

C'est votre septième long métrage mais c'est votre première réelle comédie. Pourquoi avoir attendu aussi longtemps ?

C'est une excellente question... oui, pourquoi ? Peut-être parce que je ne m'en croyais pas totalement capable... et puis parce que dans la vie, je ne suis pas du tout un type drôle. Je n'ai aucun sens de la répartie. Je suis mal à l'aise en société. Je ne sais pas raconter les histoires. Et en même temps, quand je vois les comiques, les vrais, ceux qui passent en boucle à la télé, écrire des scénarios et passer à la mise en scène, je me dis que... on ne peut pas laisser ça comme ça ! Il faut faire quelque chose !





Filmographie Christian Vincent

- 2005 QUATRE ÉTOILES
- 2004 LES ENFANTS
- 1999 SAUVE-MOI
- 1997 JE NE VOIS PAS CE QU'ON ME TROUVE
- 1994 LA SÉPARATION
- 1992 BEAU FIXE
- 1990 LA DISCRÈTE

Entretien avec José Garcia

Comment avez-vous rencontré Christian Vincent ?

Il m'avait appelé pour LES ENFANTS. Je n'ai pas fait le film mais nous avons vraiment envie de travailler ensemble. J'aimais ses films, notamment LA SÉPARATION qui m'avait beaucoup marqué. Et peu de temps après, il m'a envoyé le scénario de QUATRE ÉTOILES.

Qu'avez-vous pensé de cette histoire ?

Elle me donnait envie d'aller au cinéma ! En plus, comme tout est concentré autour de ce qui se passe entre ces trois personnages, je sentais que ce serait un film d'acteurs. Et puis, j'étais très content de tourner dans un endroit où il fait beau !

Comment définiriez-vous le personnage de Stéphane ?

C'est un escroc mais qui ne fait de mal à personne. Disons qu'il vous déleste de votre bien ! C'est ce qu'il fait avec René qui ne sait pas quoi faire de son argent. On pourrait dire qu'il profite des petites faiblesses des autres mais il leur trouve une vraie solution. Jouer un tel personnage, c'est une jubilation totale ! J'adore les escrocs ! Ce sont des personnages qui sont toujours sans filet, donc des gens vulnérables. Ils se font eux-mêmes avoir en permanence par d'autres petits escrocs... Ce sont des personnages passionnants.

On a l'impression que les gens de cet hôtel savent très bien qui est Stéphane mais ils font comme s'ils n'étaient au courant de rien...

Quand nous étions au Carlton, beaucoup de gens m'ont dit qu'il y avait plein de personnages comme Stéphane sur la Côte

d'Azur. En fait, ces types ont pignon sur rue et font des choses de manière élégante... On peut leur en vouloir ou ne plus leur parler mais on ne les exclut pas. Ils pratiquent une sorte d'escroquerie intelligente qui leur donne la possibilité de rester. D'un côté, ils vont prendre de l'argent à un type qui en a, en lui vendant une villa qui n'est pas géniale et qui est dix fois au-dessus du prix mais, d'un autre côté, le type a quand même une villa. Et dans ces situations, le pigeon n'est jamais aidé par la population locale. On lui construit son nid et une fois qu'il a les fesses dedans, tout le monde vient en profiter un peu !

Vous êtes-vous inspiré de certaines comédies américaines des années 50 pour jouer ce personnage ?

Je savais que Christian voulait faire un film qui s'inspire du glamour des années 50 mais je n'ai regardé aucun film. Dans le scénario, il y avait déjà le phrasé de ces comédies. Mais je ne me suis pas inspiré d'un personnage ou d'une époque. Par exemple, pour les costumes, je voulais quelque chose qui soit neutre, élégant et surtout intemporel.

Le pigeon rêvé, c'est René. Votre relation avec lui est très évolutive. On a même l'impression que vous avez de l'attachement pour lui...

Oui, mais je le prends vraiment pour une bille ! Ce que je veux, c'est lui vendre une maison mais je me rends compte que je n'y arriverai pas. Et puis, il tombe amoureux de Franssou et là, je me dis que c'est formidable. J'ai la fille avec la trésorerie et je la refile à René qui devient le révélateur de Franssou. Tout ce que René découvre en elle m'ouvre les yeux sur elle. Je me rends compte qu'elle est super, qu'elle a la pêche, qu'elle pourrait changer ma vie...Tout ce qu'il lui dit, c'est ce que je devrais lui dire et je me rends compte qu'il est allé dix fois plus vite que moi ! J'adore le personnage de René. Il est vraiment hyper attachant et à hurler de rire !

Parlons un peu de vos partenaires. Vous connaissiez Isabelle Carré mais pas François Cluzet...

Isabelle, je la connais depuis le cours Florent et j'adore jouer avec elle. J'avais vraiment envie de la retrouver. C'est une femme exceptionnelle, généreuse et agréable. Quant à François, on ne se connaissait pas et c'était un régal ! C'est vraiment très agréable de trouver des gens qui ne viennent que pour le plaisir de jouer.

Que pensez-vous du côté sexy d'Isabelle ?

En fait, Isabelle est le syndrome de la jolie fille qui ne se met pas en valeur. Moi aussi, j'ai appris à avoir envie d'un peu plus de glamour face à des personnages un peu sexy. C'est un plaisir que je voulais atteindre mais je ne savais pas si je pouvais. Isabelle a eu un déclic et j'espère que cela va lui ouvrir la voie pour en faire encore plus !

Vous avez tourné ce film juste après LE COUPERET et LA BOÎTE NOIRE. Passer du drame à la comédie, c'est le vrai plaisir de l'acteur ?

C'est un bonheur de faire des films forts ou durs et de se régénérer dans la comédie. QUATRE ÉTOILES est un film que l'on a fait avec beaucoup d'appétit.

Quel genre de metteur en scène est Christian Vincent ?

Il est très agréable à travailler. Il dirige bien et simplement. C'est quelqu'un qui s'intéresse à l'humain, un homme plein de vie et heureux de faire du cinéma. Ce film lui ressemble.

Comment s'est déroulé le tournage à Cannes ?

C'était très agréable d'autant plus que nous avons tourné hors saison et que tout le monde était détendu. Si ce film a du succès, cela me servira d'exemple pour dire qu'on peut raconter des histoires terribles ou très belles mais... au soleil ! À chaque fois, il faut qu'on aille tourner là où il flotte !



Filmographie José Garcia

- | | | | |
|------|--|------|---|
| 2006 | GAL de Miguel Courtois
PARS VITE ET REVIENS TARD de Régis Wargnier | 1999 | EXTENSION DU DOMAINE DE LA LUTTE de Philippe Harel
COMME UN POISSON HORS DE L'EAU de Hervé Hadmar
CINQ MINUTES DE DÉTENTE de Thomas Roméro
LES GRANDES BOUCHES de Bernie Bonvoisin |
| 2005 | QUATRE ÉTOILES de Christian Vincent | 1998 | QUE LA LUMIÈRE SOIT de Arthur Joffé
LA MORT DU CHINOIS de Jean-Louis Benoît |
| 2004 | LE COUPERET de Costa-Gavras
LA BOÎTE NOIRE de Richard Berry | 1997 | LA VÉRITÉ SI JE MENS de Thomas Gilou
TOUT DOIT DISPARAÎTRE de Philippe Muyl |
| 2003 | EL SEPTIMO DIA de Carlos Saura
RIRE ET CHÂTIMENT de Isabelle Doval
PEOPLE de Fabien Onteniente
APRÈS VOUS de Pierre Salvadori | 1996 | BEAUMARCHAIS L'INSOLENT de Édouard Molinaro
LES DÉMONS DE JÉSUS de Bernie Bonvoisin |
| 2002 | QUELQU'UN DE BIEN de Patrick Timsit
BLANCHE de Bernie Bonvoisin
LE BOULET de Alain Berberian
UTOPIA de Maria Rippoll | 1995 | ÉLISA de Jean Becker |
| 2001 | TROUBLE EVERYDAY de Claire Denis
LES MORSURES DE L'AUBE de Antoine de Caunes
LA VÉRITÉ SI JE MENS 2 de Thomas Gilou | 1994 | LE JOUR J de D. Malval |
| 2000 | LE VÉLO DE GHISLAIN LAMBERT de Philippe Harel
LES FRÈRES SCEURS de Frédéric Jardin
JET SET de Fabien Onteniente
EN FACE de Mathias Ledoux | 1993 | ONE NIGHT OF HYPOCRISIE de D. Rudrauf, N. Houres
LE TRONC de Karl Zéro |
| | | 1988 | ROMUALD ET JULIETTE de Coline Serreau |



Entretien avec Isabelle Carré

Quatorze ans après *BEAU FIXE*, vous retrouvez Christian Vincent. Étiez-vous restée en contact avec lui ?

Ce n'était pas un contact assidu mais on se faisait des petits signes. Il venait toujours voir les pièces que je jouais. Il suivait mon travail et j'en faisais autant.

Comment avez-vous réagi lorsqu'il vous a proposé ce scénario ?

J'étais très touchée. C'est toujours émouvant d'avoir la possibilité de retravailler avec un metteur en scène avec lequel on a commencé. J'avais vingt ans à l'époque de *BEAU FIXE*. Nous étions l'un et l'autre en apprentissage... J'aimais beaucoup l'idée de retravailler avec Christian, de faire une comédie et aussi de retrouver José dix ans après *LA MORT DU CHINOIS*.

Et que vous a inspiré l'histoire de *QUATRE ÉTOILES* ?

Il y avait des situations de comédie que j'avais envie de jouer, en particulier tout ce qui se passait dans la maison de René. À la lecture du scénario, ça fonctionnait si bien ! J'aimais l'électricité qui se dégageait de ce trio. C'était un ping-pong à trois. L'idée que ce troisième personnage arrive et la façon dont on peut croire à cette histoire d'amour entre Franssou et René, c'était savoureux ! Et puis que l'on s'aperçoive en fait qu'elle tire toutes les ficelles et qu'elle manipule non pas un mais deux hommes.

Comment définiriez-vous le personnage de Franssou ?

Ce qui me plaît chez elle, c'est sa malice, sa causticité mais aussi cette façon qu'elle a de repérer les choses, ce désir d'avoir une autre vie et de s'amuser. Même s'il y a une forme de tendresse dans le regard qu'elle porte sur ces deux hommes, Franssou n'est pas une amoureuse. Elle a juste jeté les clés de sa vie précédente et a repéré chez cet homme quelque chose qui l'amusait. Elle se dit qu'il y a moyen de vivre une vie beaucoup plus drôle que

celle d'avant. Ce qui l'attire en fait, c'est l'idée d'un partenariat et le goût de la nouveauté. Vivre au Carlton lui paraît très agréable et elle sent bien que si elle veut rester dans cet univers-là, le meilleur moyen est de continuer à jouer.

En fait, c'est une aventurière...

Oui, elle n'est pas du tout impressionnée ou apeurée à l'idée de se jeter à l'eau vers quelque chose d'assez bancal finalement, puisque cet homme-là est plus un escroc de bas étage qu'un Arsène Lupin !

Ce qui frappe en vous voyant, c'est votre transformation physique. Nouvelle couleur de cheveux, une attitude très glamour... Vous êtes très sexy !

Il y avait déjà un côté sexy dans le personnage que j'interprétais dans *LES SENTIMENTS* mais c'était plus enfantin. Là, c'est plus fatal, plus cocasse. Christian m'a demandé d'aller voir *HAUTE PÈGRE*, mais j'ai vu d'autres comédies américaines : *AVANTI, LA GARÇONNIÈRE, DIAMANTS SUR CANAPÉ, GILDA* ou d'autres films avec Shirley MacLaine, Marilyn Monroe ou Audrey Hepburn... Pour la descente d'escaliers dans le hall du Carlton, je me chantais «I wanna be loved by you» et je pensais à Marilyn Monroe. Je me suis beaucoup amusée !

Franssou est-elle loin de vous ?

Disons que je suis plus réservée. J'ai plus de mal à me mettre en avant et je n'oserais pas m'habiller comme elle, ni avoir la même démarche ! Franssou se retrouve dans un autre contexte et se fait son film. Dans son esprit, il y a l'idée de vivre comme au cinéma. C'est comme si elle allait traverser l'écran pour vivre avec des héros comme dans *LA ROSE POURPRE DU CAIRE*. Même si les héros qu'elle se choisit ne sont pas des êtres brillants qui gagnent

forcément. Elle a de l'humour et le recul de se dire que la vie est peut-être plus amusante avec quelqu'un qui a des failles !

Les costumes ont-ils été faciles à trouver ?

Avec Carine Sarfati, la costumière, nous avons regardé les costumes des années 50, avec beaucoup de couleurs mais aucune des propositions ne convenait à Christian. Nous avons commencé à paniquer et Carine m'a dit : «Il faut que tu m'aides, que tu habites le vêtement, que tu sois sexy et que tu marches pour le mettre en valeur». Elle m'a donné la clé. J'ai commencé à déhancher timidement, mais dès que j'ai vu Christian s'enthousiasmer, j'ai compris la direction qu'il fallait suivre. Et quand j'ai commencé à me sentir à l'aise avec cela, les costumes ont fonctionné !

Une fois que vous êtes devenue le personnage, avez-vous eu une certaine jubilation à l'interpréter ?

Absolument ! La jubilation était non-stop... Le fait de se sentir séduisante était très agréable ! En fait, il me fallait une mise en route. Une fois que tout était là, c'était facile. Le maquillage, la coiffure, les costumes, la démarche, les chaussures, les talons m'ont aidée ! Mais c'était facile aussi grâce à José et François. C'est très très facile de jouer avec eux. Ils font partie de nos plus grands acteurs. Il suffit de les regarder et de se laisser porter par leurs réactions.

Est-ce que vous aviez hâte de retrouver José Garcia ?

Je trouvais émouvant d'avoir ce souvenir très précis de son jeu et de sa façon d'aborder le métier dix ans auparavant et de voir comment il avait évolué. Son jeu s'est élargi d'une façon considérable. Il peut aller dans plein d'endroits, plein de couleurs... Il peut être très touchant, très émouvant, surprenant, drôle... Pour moi, c'est Cary Grant ! Il a un brio, une virtuosité, une technique et un charme incroyables !

Et vous connaissiez François Cluzet ?

Nous nous étions croisés mais nous n'avions jamais travaillé ensemble. J'étais très heureuse de jouer avec lui. Sa sensibilité

et la façon qu'il a de commencer une scène, comme s'il allait se jeter du vingtième étage, c'est très impressionnant. Il n'est pas du tout dans le calcul ou la retenue. J'ai été touchée par son implication. Il m'a fait beaucoup rire !

La manière de travailler de Christian Vincent a-t-elle beaucoup changé depuis BEAU FIXE ?

C'était assez drôle de voir comment il avait changé sa méthode de travail, sa façon d'aborder son découpage, la journée de tournage. Sur BEAU FIXE, on répétait énormément alors que là, nous avons fait deux ou trois lectures et c'était fini. Je l'ai senti complètement libre et ce film avait un ton qui lui correspondait. On s'est rendu compte que ce qui fonctionnait entre le personnage de José et le mien, c'était lorsque je faisais quelque chose d'inattendu pour José. J'essayais de faire marcher cette clé tout au long du film, de surprendre José dans le jeu, dans les répliques que je pouvais ajouter, ou dans des gestes qu'il n'attendait pas.

Selon Christian Vincent, vous allez assez loin dans les propositions. Il paraît même que vous êtes très culottée !

En fait, je faisais toujours une prise assez sage et, une fois qu'on l'avait et que Christian était d'accord, je proposais autre chose. José est très étonnant parce qu'il ne va jamais perdre une réplique ou quitter la scène, il va tout intégrer et se servir de tout. Il a un tel répondant, c'était très excitant de commencer une prise et de ne pas savoir où cela pouvait mener...

Qu'avez-vous ressenti en découvrant le film ?

J'ai beaucoup de tendresse pour ce film dans le sens où c'est une comédie qui représente un genre de cinéma que j'aime. DEUX SUR LA BALANÇOIRE, IRMA LA DOUCE, ou encore LA HUITIÈME FEMME DE BARBE BLEUE. Comme la fan de LA ROSE POURPRE DU CAIRE qui veut traverser l'écran et qui rêve d'y être, c'est comme si j'avais approché ce cinéma-là.





Filmographie Isabelle Carré

- 2006 QUATRE ÉTOILES de Christian Vincent
PETITES PEURS PARTAGÉES de Alain Resnais
- 2005 ENTRE SES MAINS de Anne Fontaine
- 2004 L'AVION de Cédric Kahn
- 2003 HOLY LOLA de Bertrand Tavernier
- 2002 EROS THÉRAPIE de Danielle Dubroux
LES SENTIMENTS de Noémie Lvovsky
- 2001 À LA FOLIE... PAS DU TOUT de Lætitia Colombani
- 2000 BELLA CIAO de Stéphane Giusti
SE SOUVENIR DES BELLES CHOSES de Zabou Breitman
- 1999 LA BÛCHE de Danièle Thompson
ÇA IRA MIEUX DEMAIN de Jeanne Labrune
L'ENVOL de Steve Suissa
- 1998 SUPERLOVE de Jean-Claude Janer
LES ENFANTS DU MARAIS de Jean Becker
LES ENFANTS DU SIÈCLE de Diane Kurys
- 1997 LA MORT DU CHINOIS de Jean-Louis Benoît
- 1996 LA FEMME DÉFENDUE de Philippe Harel
LES SCEURS SOLEIL de Jeannot Szwarc
- 1995 BEAUMARCHAIS L'INSOLENT de Édouard Molinaro
- 1994 LE HUSSARD SUR LE TOIT de Jean-Paul Rappeneau
- 1992 BEAU FIXE de Christian Vincent
- 1990 LA REINE BLANCHE de Jean-Loup Hubert
- 1988 ROMUALD ET JULIETTE de Coline Serreau

A photograph of a man and a woman kissing on a red carpet. The man is on the right, leaning towards the woman on the left. They are both smiling and appear to be in a celebratory mood. The background is blurred, showing other people and lights, typical of a high-profile event.

Entretien avec François Cluzet

Qu'est-ce qui vous intéressait dans ce projet ?

J'aimais beaucoup le scénario. Et j'aimais aussi l'idée de jouer avec José Garcia et Isabelle Carré, de travailler avec Christian Vincent et que le film soit produit par Olivier Delbosc et Marc Missonnier. Mais ce qui m'a attiré définitivement, c'est une discussion entre Christian Vincent et Olivier Dazat à propos de mon personnage. Je le trouvais intéressant mais il lui manquait quelque chose. Ils m'ont donné des petits trucs pour en faire un malade timide. Il fallait qu'il ait une dimension un peu dingue et que sa timidité soit très handicapante, presque douteuse.

En fait, René est le révélateur de l'histoire...

Exactement. Sans lui, le personnage de José ne déclarerait pas son amour. Au début, c'était un second rôle qui servait de prétexte pour contredire l'histoire d'amour. Ce troisième larron pouvait régler ou envenimer la situation. La chance que j'ai eue, c'est que les scénaristes l'aient sorti de cette utilité pour en faire un personnage à part entière et touchant.

René est-il vraiment le pigeon rêvé ?

Je dirais plutôt qu'il est un amoureux transit. Il est un amoureux de l'amour et c'est sans doute ce qui fait peur à Franssou. Il dit qu'il l'aime mais elle a peut-être le sentiment qu'il dirait la même chose à n'importe quelle autre femme. À travers ce personnage, on parle aussi de la solitude du champion. Ce type a tout gagné sauf l'amour. On dirait un enfant qui a réalisé son rêve de pilote et qui, en vieillissant, se rend compte que la solitude est intenable. Il a toujours les bras tendus et n'espère qu'une seule chose : que Franssou partage avec lui son goût de la prendre dans les bras.

Dès que René est face à elle, il perd ses moyens et devient touchant et drôle... Quand il bute sur les mots, il est à mourir de rire !

Je ne m'en rends pas vraiment compte... Christian avait cette idée d'un personnage atypique. Et cet atypisme l'a mené vers quelque chose de drôle. C'est vrai qu'il est paralysé en face des femmes, et surtout face à elle. J'imagine que cela doit certainement faire peur à une femme d'avoir un type qui est prêt à tout donner en deux secondes...

Quels sont les détails qui vous ont aidé à devenir le personnage ?

Ce qui m'a aidé, c'est vraiment le regard d'Isabelle et de José. Dans les yeux de José, il y avait l'idée qu'il pouvait me manipuler. Il doit trouver un pigeon, donc je suis le pigeon. Quant à Isabelle, elle jouait très bien le côté «je suis libre, disponible, ouverte à toutes les histoires» et cela m'encourageait à essayer de croire à l'histoire d'amour. J'ai l'impression qu'on a trouvé le personnage tous les quatre, avec Christian. J'avoue qu'une fois que j'ai vu le film, j'ai compris que je leur devais ce personnage. C'est un peu comme s'ils savaient comment il devait être.

On sent que vous avez pris un vrai plaisir sur ce film...

Oui, parce que les timides, je connais ! J'en ai travaillé pas mal... La composition d'un timide m'évoquait beaucoup de choses, notamment dans le rapport avec les femmes. Les femmes n'aiment pas trop les timides. J'ai l'impression que le timide n'est pas viril, donc pas attirant. La meilleure preuve, c'est que Franssou ne part pas avec René mais avec Stéphane ! Pourtant, ce timide-là offrirait un royaume à une femme... Le timide, c'est vraiment une affaire intérieure. Il y a d'un côté le timide qui devient prétentieux parce qu'il ne veut pas que ça se voie, comme dans sa relation avec le personnage de José et, de l'autre, le timide désespéré qui a l'impression que sa vie amoureuse pourrait commencer. C'est ce qui le met dans tous ses états et lui fait perdre ses moyens.

Comment s'est passé votre travail avec Christian Vincent ?

Je suis un fan de Christian Vincent. C'est un grand metteur en scène, terriblement adroit. Quand je tournais L'ENFER, Claude Chabrol disait qu'on allait faire L'ENFER dans l'amusement. J'avais en tête que ce personnage devait être digeste et que le film serait réussi si tout cela n'était pas trop lourd... J'ai eu la même impression sur QUATRE ÉTOILES. Christian filmait en plan séquence, avec très peu de découpage. Quand je le voyais faire ces plans-là, j'avais le sentiment qu'on allait vers quelque chose de très léger et que le film passerait très vite. Et puis, j'aime cette façon qu'il a de diriger les acteurs. Il intervient assez peu et cela me convient parfaitement parce que j'ai l'impression d'être libre pour inventer.

Ce film vous fait-il penser à certaines comédies américaines des années 40-50 ?

C'est vrai qu'il y a quelque chose de Lubitsch là-dedans ! Tout part d'un petit argument entièrement rempli par l'humeur et la sensibilité des acteurs dans cette situation. Finalement, il s'agit

vraiment d'un film d'acteurs. Et notre chance a été de très bien nous entendre. Dans le scénario, c'était plutôt l'histoire d'un duo et mon personnage ne venait que révéler le personnage de José. Quand on l'a tourné, c'est devenu une histoire à trois. Cela vient aussi du fait que dans beaucoup de scènes où je ne suis pas là, ils parlent de moi. Même quand je ne tournais pas, j'avais un peu l'impression de mener la danse !

Vous n'aviez jamais joué avec José Garcia et Isabelle Carré...

Je suis fan d'Isabelle depuis assez longtemps... Elle est d'une sincérité inouïe et a vraiment une grâce incroyable ! José, j'étais très impressionné par la façon dont il m'a accueilli. Il m'a parlé de l'envie qu'il avait de jouer avec moi, des films qu'il avait vus... Entre nous, il y avait un esprit de troupe. Nous avons vraiment cherché à densifier le film. Avec des acteurs aussi sincères que José et Isabelle, on avait des moyens de coller de la profondeur et de l'humanité.

Que retenir-vous de ce tournage à Cannes ?

C'était très agréable ! Je suis d'accord pour tourner tous les films à Cannes ! La production nous a gâtés. Elle a vraiment pris le pari du film d'humeur, c'est-à-dire de rendre heureux le metteur en scène et les acteurs afin qu'ils aient envie de jouer. Je crois qu'ils ont bien fait. Il me semble qu'on voit que nous avons eu du plaisir à jouer.

Quelle a été votre réaction en découvrant le film ?

J'étais heureux mais j'étais surtout très surpris de la présence qu'avait prise mon personnage. Je ne pensais pas que ce René serait aussi présent entre eux deux. Dès la première scène où il visite le garage, on parle beaucoup de lui ! En fait, je n'ai eu qu'une quinzaine de jours de tournage, j'ai été surexploité ! Mais, je suis extrêmement reconnaissant envers l'équipe.





Filmographie François Cluzet

- | | | | |
|------|--|------|---|
| 2006 | QUATRE ÉTOILES de Christian Vincent | 1991 | OLIVIER OLIVIER de Agnieszka Holland
RUE ALFRED ROLL de Didier Martiny |
| 2005 | NE LE DIS À PERSONNE de Guillaume Canet | 1989 | LES ANNÉES LUMIÈRE de Richard Effron
LES ANNÉES TERRIBLES de Robert Enrico |
| 2004 | LE DOMAINE PERDU de Raoul Ruiz
LA CLOCHE A SONNÉ
de Bruno Herbulot et Adeline Lecallier | 1988 | UNE AFFAIRE DE FEMME de Claude Chabrol
DEUX de Claude Zidi
FORCE MAJEURE de Pierre Jolivet
TROP BELLE POUR TOI de Bertrand Blier |
| 2003 | JE SUIS UN ASSASSIN de Thomas Vincent | 1987 | JAUNE RÉVOLVER de Olivier Langlois
CHOCOLAT de Claire Denis
UN TOUR DE MANÈGE de Pierre Pradinas |
| 2002 | FRANCE BOUTIQUE de Tonie Marshall
MAIS QUI A TUÉ PAMÉLA ROSE ? de Éric Lartigau
JANIS ET JOHN de Samuel Benchetrit | 1986 | ASSOCIATION DE MALFAITEURS de Claude Zidi |
| 2001 | L'ADVERSAIRE de Nicole Garcia
QUAND JE VOIS LE SOLEIL de Jacques Cortal | 1985 | AUTOUR DE MINUIT de Bertrand Tavernier
RUE DU DÉPART de Tony Gatlif
ÉTATS D'ÂMES de Jacques Fansten |
| 1997 | LA VOIE EST LIBRE de Stéphane Clavier
DOLCE FARNIENTE de Nae Caranfil
EXAMEN DE MINUIT de Danièle Dubroux
FIN AOÛT DÉBUT SEPTEMBRE de Olivier Assayas | 1984 | LES ENRAGÉS de Pierre-William Glenn
ELSA, ELSA de Didier Haudepin |
| 1996 | RIEN NE VA PLUS de Claude Chabrol | 1983 | COUP DE FOUDRE de Diane Kurys
VIVE LA SOCIALE ! de Gérard Mordillat |
| 1995 | DIALOGUE AU SOMMET de Xavier Gianolli
ENFANTS DE SALAUD de Tonie Marshall
LE SILENCE DE RAK de Christophe Loizillon | 1982 | L'ÉTÉ MEURTRIER de Jean Becker |
| 1994 | PRÊT-À-PORTER de Robert Altman
LES APPRENTIS de Pierre Salvadori
FRENCH KISS de Lawrence Kasdan | 1981 | LES FANTÔMES DU CHAPELIER de Claude Chabrol |
| 1993 | L'ENFER de Claude Chabrol
LA VIE EST PLEINE DE MAUVAIS EXEMPLES
de André Forcier | 1979 | LE CHEVAL D'ORGUEIL de Claude Chabrol |
| 1992 | L'INSTINCT DE L'ANGE de Richard Dembo
SEXES FAIBLES de Serge Meynard | 1977 | COKTAIL MOLOTOV de Diane Kurys |

Entretien avec André Manoukian

Comment êtes-vous arrivé sur le projet de QUATRE ÉTOILES ?

Il y a vingt-cinq ans, j'étudiais dans une école de jazz à Boston, la «Berkley School of Music», où j'ai fait la connaissance de Jean-Pierre Arquié. Depuis, il est devenu music supervisor et c'est lui qui m'a appelé. Il voulait une tonalité plutôt jazzy afin de donner un aspect un peu chic et glamour au film. Il a pensé à moi parce qu'il savait que mon univers était le jazz et qu'il connaissait mon travail avec Liane Foly et mes autres incursions dans la chanson.

Aviez-vous déjà fait des musiques de film ?

Oui, j'avais travaillé sur une comédie qui s'appelait LES TÉNORS, en 93. Je ne l'ai jamais vue et ce n'est pas un très bon souvenir... En fait, quand j'étais jeune, j'avais un studio d'enregistrement à Lyon avec mon associé, Philippe Viennet. Je faisais pas mal de musiques pour des publicités ou des films institutionnels. J'avais donc un rapport à l'image même si les sujets étaient moins excitants qu'Isabelle Carré !

Connaissiez-vous Christian Vincent ?

Pas du tout. J'avais seulement vu LA DISCRÈTE que j'avais énormément apprécié.

Sur quoi s'est-il basé pour vous dire oui ?

Il a écouté un album que j'ai fait pour une chanteuse qui s'appelle Malia, une jeune afro-anglaise qui est une sorte de Billie Holiday post-moderne. Le son lui a plu mais il a fallu que je fasse mes preuves !

Quel genre d'indications vous a-t-il donné ?

Lors de notre premier contact, il était plutôt école française naturaliste, du genre «je ne mets pas beaucoup de musique dans mes films.» Il m'a avoué qu'il était toujours réticent par rapport à la musique, qu'il fallait qu'il s'habitue... Au départ, il ne voulait qu'une quinzaine de minutes de musique. Chaque fois que je lui faisais écouter quelque chose, cela prenait du temps... Mais quand il n'aimait pas, il le disait tout de suite. Et puis, il y a une scène où personne ne m'avait demandé de musique, c'est celle où Isabelle et José dînent ensemble pour la première fois, quand elle essaie de le séduire en se faisant passer pour la fille d'un grand armateur grec et qu'il comprend qu'elle lui raconte n'importe quoi... Ce passage était tellement drôle et m'a tellement plu que j'ai construit quelque chose autour de ce dialogue, comme si c'était une chanson, en l'illustrant d'une manière un peu subtile, avec un léger suspense, un peu à la OCEAN'S ELEVEN ! J'aime bien les bandes son des films de Soderbergh, ce côté américain un peu funky et chic. Du coup, cela mettait une légère tension avec de l'humour et Christian a été très séduit. À partir de ce moment-là, j'avais pratiquement carte blanche et, à l'arrivée, il y a près de quarante-cinq minutes de musique !

À quel moment avez-vous commencé à travailler sur le film ?

En septembre 2005, dès que le film était monté.

En quoi le travail sur cette comédie vous intéressait-il ?

La couleur et la tonalité du film m'ont fait un peu fantasmer... Quand Isabelle descend l'escalier du Carlton avec sa petite





robe, on dirait Grace Kelly ! Cela m'a fait penser à LA MAIN AU COLLET dont l'action se déroule aussi sur la Côte d'Azur... Et puis le côté léger du film, le fait que chacun essaie plus ou moins de berner l'autre, cela m'a rappelé les grands films américains des années 50, des films très classiques.

Vous êtes-vous inspiré de ces films-là pour la musique ?

Pas du tout. Jean-Pierre Arquié m'avait proposé de les revoir mais je n'ai pas voulu parce que, sur le coup, cela aurait été trop connoté. En revanche, je l'ai fait dans mon souvenir. Par exemple, il y a cette scène de la corniche où en sortant du Carlton, Stéphane emmène Franssou voir Cannes d'en haut. Là, je me suis dit que j'allais me la jouer un peu score à l'américaine ! C'est là que Christian m'a dit : «C'est la musique de mon film !» Tout d'un coup, ça lui a fait tilt. Cette musique avec des pizzicati de violon et cette tonalité un peu symphonique lui ont fait penser aux comédies américaines des années 50.

Combien de thèmes avez-vous composé ?

J'ai fait une trentaine de séquences musicales. Le thème d'Isabelle est souvent décliné. C'est notamment celui du générique. Une chanson a été tirée de ce thème, interprétée par Malia. On ne l'entend pas dans le film mais elle est disponible sur la b.o.

Le public vous connaît grâce à l'émission "Nouvelle Star" sur M6. Cela n'a pas été trop difficile de passer de l'univers de la télévision à celui du cinéma ?

Sur la "Nouvelle Star", je fais mon métier de producteur-compositeur face à des caméras. Ce qui me plaît dans cette émission, c'est que je me suis mis à délirer avec des mots et des sensations. L'exercice consiste à juger des gens tout de suite. Il faut réagir face aux émotions que le candidat a créées avec les mots. À aucun moment, on ne parle de musique. On dit

juste «ça le fait» ou «ça ne le fait pas»... Tout d'un coup, le cinéma m'apporte un langage d'intentions. En fait, la véritable différence est surtout entre un compositeur qui ne travaillait que sur des chansons et qui se retrouve à faire un thème qui ne va pas être chanté. Même si j'ai toujours fait des chansons dans l'univers du jazz avec des arrangements sophistiqués, l'approche n'est pas du tout la même. J'ai découvert les motifs, c'est-à-dire une mélodie beaucoup plus courte mais qui va être déclinée. Musicalement, c'était très intéressant.

Qui sont vos compositeurs de musique de films préférés?

Le plus grand, c'est Danny Elfman. Il a un savoir-faire exceptionnel mais aussi cet humour qui exprime une sorte d'insouciance et de détachement, avec une ambiguïté qui peut laisser passer beaucoup de sentiments. Ennio Morricone est un autre grand maître. Il a toujours su se renouveler. Et j'aime aussi Thomas Newman qui avait fait la musique d'AMERICAN BEAUTY. À base de zen, de percussions tibétaines, de silence... On est sur l'espace et le dépouillement, c'est un travail fantastique !

Après QUATRE ÉTOILES, vous avez travaillé sur JEAN-PHILIPPE de Laurent Tuel. C'est une nouvelle carrière qui s'offre à vous !

J'ai l'impression ! Quoi qu'il en soit, c'est vraiment une récompense pour un musicien. Beaucoup de gens m'avaient déjà encouragé à faire des musiques de film mais je n'en avais jamais vraiment eu l'occasion. Le hasard est revenu à travers mon ami de vingt-cinq ans... Mais, ça tombe bien, j'avais l'impression d'être au bout d'un système. J'ai découvert un champ d'expression beaucoup plus riche. Que ce soit avec Christian Vincent ou Laurent Tuel, c'était assez génial. Au cinéma, le danger est de trop écouter la musique par rapport à ce qui est dit. Il faut adopter un ton. C'est un art total...



Liste artistique

Franssou	Isabelle Carré
Stéphane	José Garcia
René	François Cluzet
Jaky	Jean-Paul Bonnaire
Marc	Michel Vuillemoz
Christina	Mar Sodupe
Marianne	Guilaine Londez
La voisine	Charline Paul
Casteldi	Olivier Dazat
Robert	Luis Rego
Mlle Poilloux	Renée Le Calm

Liste technique

Réalisation	Christian Vincent
Scénario et dialogues	Olivier Dazat Christian Vincent
Image	Hélène Louvart
Décors	Patrick Durand
Costumes	Carine Sarfati
Montage	Yves Deschamps
Son	Olivier Mauvezin
Montage son	Jérôme Wiciak
Mixage	François Groult
Assistant réalisateur	Euric Allaire
Casting	Frédérique Moidon, A.R.D.A
Scripte	Marianne Fricheau
Photographe de plateau	Thibault Grabherr
Maquillage	Maud Baron
Coiffure	Patrick Girault
Direction de production	Éric Zaouali
Produit par	Fidélité Olivier Delbosc Marc Missonnier
En coproduction avec	StudioCanal TF1 films production
Avec la participation de	Canal + TPS Star
Ventes internationales	StudioCanal



Notes